

*Si tu as les cheveux en bataille, la barbe en broussaille, rejoins Laviderraille*

N°146 - 2025 - tirage 100 exemplaires

« L'estime de soi, ça constitue » Sylvain

## EDITO

Ce numéro, c'est un vrai bordel, un immense bric-à-brac...à priori et en apparence.

On pourrait organiser tout cela, pourtant.

En faire un livre, une histoire qui se tienne.

L'histoire d'une vie, d'un type, loin d'ici, qui quitte son village pour travailler, survivre, nourrir les siens. L'histoire d'un type qui arrive dans la Manche pour fondre du cuivre, pêcher à pied ou élever des bovins, c'est selon. Un type qui rebondit, se fait Père Noël à Strasbourg. S'enrichit et revient aux sources.

## Nous Visâmes ïthmes

Rège, hue lit, rîmes.

Tel autel, tant que vit-elle la vie sans avis tel qu'elle, lasse, là – souhaitée.

Primordial, ce temps, cent files laids. Secondaire, l'at et occupation. Tertiaire, terre sans aires mais boise autant d'arrhes. Finalement ; là, pain compris.

Été ; instant, à nez aux rages ; il s'apprête ; d'en son près ; de sa prestance inexistante.

Mâle ; un, formé d'informée force, épuise ; lac, en disent-ils ; d'un réconfort.

A la gouache, plaint-il ; là, sous misent-ils ; d'un arc, dès, jeux taisant la tétée ; des temps ; dans leurre, à sommet. Bam.

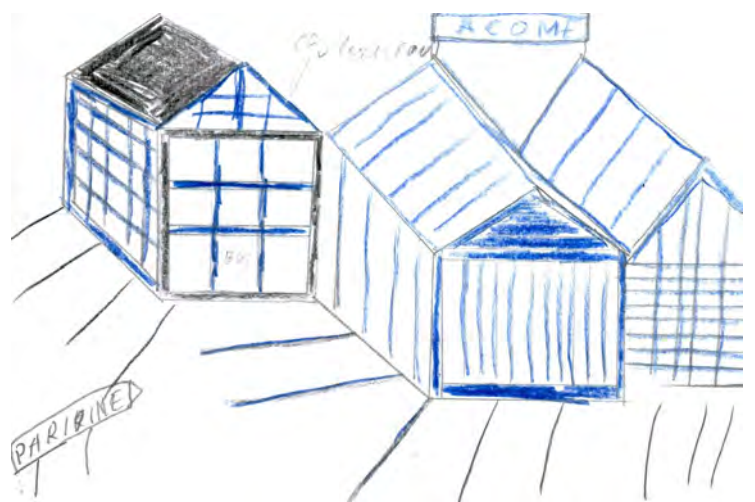
L'usine Acome est une entreprise qui demeure près de Mortain et qui emploie 1500 personnes dont des ingénieurs et des ouvriers.

C'est une usine qui fabrique du fil pour Renault ou PSA à partir de rouleaux de cuivre fondu à 120° dans des fours crémateurs pour faire l'âme du fil. Puis le fil est recouvert de caoutchouc fondu.

Une fois le produit fini, il est vendu aux autres entreprises et est stocké dans des entrepôts et y est acheminé par camion. Tous les jours, 3000km de fils sont emportés sur des tourets de diamètres différents, des grands et des petits.

Cela va servir pour le câblage des robots de soudage et des armoires électriques de l'usine ou pour l'ouverture et la fermeture des carters des machines.

Sylvain



Après un petit repos on nous servit un déjeuner, et je repris immédiatement la route, suivi de mon porteur. La chaleur était écrasante, mais je ne la sentais pas. Mon cœur battait de joie, mes jambes me portaient, ma tête chantait, car ma prochaine halte serait Bandiagara, ma ville natale.



**...car ma prochaine halte serait Bandiagara, ma ville natale.**

Je l'avais quittée à l'aube de mes vingt ans, ivre de curiosité pour le reste du monde. J'en avais aujourd'hui quatre-vingt.

Elle devenait ainsi la ville de mon éternelle jeunesse, c'est en tout cas ce que je ressentais dans tout mon être.

La fatigue de ces années de course effrénée pour assouvir ma soif, renaître ailleurs, bâtir, aimer, voir grandir, recommencer, s'estompait peu à peu.

La poussière rouge me rendait mon souffle, les multiples couleurs ravivaient mon regard.

Les voix que j'entendais me parlaient toutes. Leur musique, les mots, vibraient comme des notes justes.

J'étais le cousin, le frère, de tous ces enfants qui nous accueillaient joyeusement, qui me reconnaissaient comme un des leurs.

J'étais heureux.

**...car ma prochaine halte serait Bandiagara, ma ville natale.**

Les souvenirs de mon enfance se rappelaient à ma mémoire. Et j'aspirais à retrouver ce bonheur initial, du moins, le temps d'une brève étape. A l'idée de redécouvrir le décor où je vivais mes premières années, et qui m'avait insufflé tant d'espérance, de rêves, de projets et de plaisir, je ressentais cependant l'angoisse qu'il fut défiguré avec le temps.

Le temps fait des ravages. Il n'épargne pas des épreuves. Et je craignais que le nouveau regard que je porterais sur mon berceau soit dévastateur. Je décidais néanmoins d'en finir avec ma légendaire pensée négative. Pourquoi se faire tant de mal quand ce n'est pas nécessaire ? Quelle faute aurais-je donc pu commettre jadis pour m'infliger tant de souffrances ?

Je préférais alors imaginer une ville, certes nouvelle, mais pas forcément décevante. Des choses auraient changé, disparu, mais, de mort en mort, on ressort toujours plus vivant.

Le temps, finalement, est notre allié. Il nous aide à dépasser, panser les blessures. Et, riche de mes plaies, je voulais revisiter mon passé, non pas pour le regretter, mais pour en ressortir grandi, plus fort et beaucoup plus serein.

J'avais tant espéré être un jour heureux, j'apprenais, dans la douleur, que c'est en renonçant au bonheur qu'il semblait, enfin, et bien mieux que je ne l'avais rêvé, vouloir se réaliser.

Faire la paix avec le réel. Faire la paix avec mon passé, faire la paix avec le présent. Faire la paix avec moi-même, faire la paix avec les autres. Renoncer à lutter mais plutôt, accepter ce qui est.

Cette démarche devenait, contrairement à tout ce que j'avais fait jusqu'alors, la clé du

paradis, la porte étroite qui mène au royaume de Dieu.

Je découvrais que le bonheur est ici, maintenant, à portée de mains. Il s'agissait d'ouvrir les yeux, ouvrir son cœur, regarder autrement et cueillir les présents qu'offre chaque instant.

*Stephan Beuve*

**...car ma prochaine halte serait Bandiagara, ma ville natale.**

Je vis dans une grande maison avec un grand jardin ou je peux mettre ma très grande caravane où il y a de la place pour mettre mes cinq enfants.

J'ai deux enfants autistes. Stanislas autiste de très haut niveau, il est verbal, il va à l'école avec une institutrice qui est là que pour lui parce qu'il ne suit pas comme les autres. Son frère jumeau Saïd n'est pas handicapé, il est dans la même classe ils ne peuvent pas être séparés, quand y'en a un qui va aux toilettes, l'autre le suit partout.

Sonëly 2 ans, une fille qui est autiste lourde, elle ne marche pas encore.

Saïd et Stanislas dix ans en CM2. Enzo 7 ans en CE1. Bryand 4 ans en moyenne section.

Tous les garçons veulent être pompier plus tard.

On reprend nos petites habitudes dans notre ville natale où on s'y plait vraiment. Mes garçons adorent le sport surtout tous les sports de combat, un sport qu'ils n'aiment pas c'est le foot.



*M.R*

**...car ma prochaine halte serait Bandiagara, ma ville natale.**

Cette ville, je l'ai quittée il y a bien longtemps déjà. J'étais jeune alors. Quel âge avais-je? Je ne le sais pas exactement. Je suis né dans le désert à une époque où l'on ne tenait pas de registre. Vingt ans, à peu près.

J'en ai maintenant soixante, à peu près.

J'ai vieilli et je reviens sur la terre de mes ancêtres. Je n'ai plus l'habitude, le soleil m'incommodé. J'ai pris goût au confort, j'ai les moyens, comme on dit. Alors, j'ai embauché un porteur. Un jeune homme de vingt ans, à peu près. Il est taiseux et souriant. Il ne parle que pour me répondre. Il le fait avec amabilité. Et il porte, c'est son travail.

Il est aussi là pour m'ouvrir le chemin, me rassurer, me protéger. On ne sait jamais.

J'ai l'impression que je suis devenu blanc, un peu. C'est ce que me renvoient ceux que je croise ici, ce que j'aperçois dans leurs yeux, c'est l'image que je donne, sûrement.

Avant d'entreprendre ce voyage, j'avais le sentiment d'être resté moi-même, intègre.

Aujourd'hui, je ne sais plus. Je suis parti empli de certitudes. A peine ai-je posé le pied sur cette terre chérie que je fus envahi par le doute.

Je suis venu chercher des traces, marcher dans les empreintes de mes aïeux, me conforter dans mon savoir et m'assurer de l'intelligence de mes choix.

Je suis venu pour cela. C'était une erreur, peut-être. Mais, je ne peux le dire. Le penser est indécis, déjà.

Alors, à l'approche de ma ville, comme un blanc, je repasse devant le porteur, je triche, dissimule mes émotions, mes failles, mes tracas.

Alors, j'avance d'un pas alerte, et me pare d'un sourire de circonstance.

*C.O*



**...car ma prochaine halte serait Bandiagara, ma ville natale.**

Nous arrivâmes, enfin à Bandiagara. Mon porteur et moi en étions enfin réjouis. Je n'étais pas revenu depuis longtemps.

Les choses n'avaient pas changé, le village était autonome. Certains faisaient pousser des légumes, d'autres du blé, du mil ou encore du sorgho, en bref des céréales. Des œufs, de la viande sans oublier du poisson.

Qu'aurais-je fait sans mon porteur, qui m'aida fortement pour porter ma valise pleine de stylos?

Le soleil chauffait et une petite brise nous apportait de l'oxygène. Les habitants étaient accueillants. Ils nous parlaient avec leur accent.

Au bout d'un certain laps de temps, mon porteur et moi repartîmes vers le nord

*MF*

**...car ma prochaine halte serait Bandiagara, ma ville natale.**

Là où j'étais né, en difficulté.

Maman était Belle, papa était Beau, naître quelque part, c'est toujours un hasard.

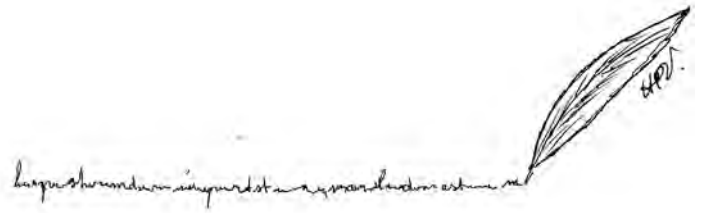
Mais, que de joies - maman avait déjà mis au monde trois enfants - la difficulté c'était d'aimer suffisamment pour mettre au monde.

Le père attendait la naissance, il prenait conscience qu'il avait généré une vie. La mort quelque part, mettre un enfant au monde - l'homme doit le mériter. Mourir à lui-même pour renaître en chairs de par sa femme - joie de la vie donnée fin de l'attente - un fils est né.

L'Etoile sur la maison du papa et de la maman - la foi seule guide la femme au-delà du danger - Par delà la peur - Les imbéciles qui forcent croyant que la vie leur appartient - orgueil, prétention et Joie d'avoir confiance en l'Etoile.

La femme est heureuse d'avoir aimé son mari - confiance - Le petit lutin fait un clin d'œil à la ronde..

*Philippe*



## **Avec les années**

On apprend que les mensonges mènent à l'abandon.

Et que la solitude, au fond

N'est pas une si mauvaise compagne.

On comprend que les déceptions ouvrent les yeux

Mais ferment le cœur.

Les années nous apprennent à ne plus faire confiance.

A réaliser qu'il existe des personnes

Qui ne sont pas ce qu'elles prétendent être.

Que celui qui a trompé une fois

Te trompera encore, car les gens ne changent pas.

Ils apprennent simplement à mentir.

Avec le temps

On apprend que la solitude est un luxe

Qu'il n'y a rien de plus précieux

Que de ne dépendre de personne

Pour que personne ne te blesse, ne te juge ni ne te mente.

Le courage est une histoire d'amour avec l'inconnu.



## Une traversée

Le vieil homme scrutait par delà les langues de sable, les lagunes d'eau saumâtre dominées par le sommet divin de l'Archange. Ses yeux étaient perdus comme leur bleu profond irisé de vert.

Il attendait en observant les mouvements des eaux et des nuages, se laissant surprendre par les sauts des mulets sous les arcs en ciel au dessus des eaux . Soudain, à mesure que les eaux montaient vers les Mont, il s'enquit de se mouvoir. Vers où ? Les éléments allaient le lui faire sentir. Il fallait éviter les lises, traverser les fleuves le plus favorablement possible, garder le cap vers le Mont, surtout laisser parler les réflexes de son cœur de pêcheur à pied.

Il avançait le plus droit possible, laissant ses pieds s'enfoncer dans la tanguie fraîche, tout en ce hâtant plus vite que la propagation des ondes marines.

Sa marche était comme un vif murmure, comme un contre clapot mêlé à la musique des astres, des mers et de la terre qui scintillait dans ce pèlerinage vers le Mont-Saint-Michel.

Notre vieil ami avait rejoint l'humilité des artistes qui insèrent discrètement dans la vaste harmonie du Monde.

*Gilles*

Journal co-écrit avec la participation du comité à l'édition des amateurs des jolis mots.

Chef rédacteur en textes mystérieux : Philippe

Gourou du parallélisme métaphorique : AGM

Chargé de la poésie maritime : Gilles

Brocanteur de catégorie A : Stephan

**Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr)**

**Par courrier : Laviderraille UTAT CH estran**

## Le Livre

Imaginez un livre rangé au milieu d'autres dans une bibliothèque de style anglais.

Dans celle-ci, vous trouverez les ouvrages de Jane Austen et de Lucy Maud Montgomery pour le côté romantique, ceux de Mary Higgins Clark pour le versant policier et bien évidemment toute la littérature de Guy de Maupassant.

Le livre dont je vous parle a quarante quatre ans et des poussières.

Avec le temps les pages ont fini par jaunir et être cornées. Certaines se sont même détachées à force d'avoir été lues et relues. Des mots ont été surlignés. Dans la marge de quelques pages, des commentaires ont été notés, ici et là, afin d'apporter de nouveaux points de vue et de faire émerger de nouveaux questionnements.

Malheureusement pour le lecteur, la fluidité n'est pas le point fort de cet ouvrage. Il faut faire des allers et retours incessants entre les chapitres, à tel point qu'une page n'est jamais vraiment définitivement tournée. Les chapitres se suivent et se ressemblent, tous empreints de drames, de mauvaises expériences, de noirceur, de mal-être, de fatalisme et de réalisme.

Ce livre n'est pas ordinaire : ce livre n'a toujours pas trouvé de fin. Celle-ci sera-t-elle dans la même veine que le ton du livre ou au contraire le dénouement sera-t-il heureux et prendra à contre-pied l'esprit négatif qui règne sur les pages de ce livre.

Lecteurs et lectrices, vous devrez prendre votre mal en patience car moi-même je n'en connais pas l'issue.



Lisa

AGM

### LAVIDERAILLE

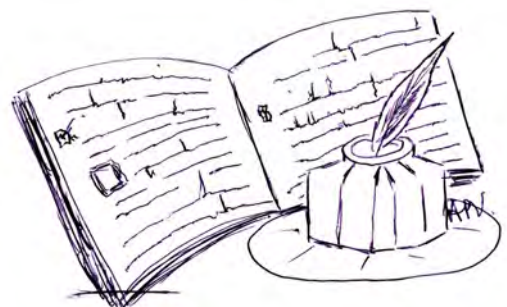
Comité de rédaction : « salle informatique » UTAT

Lundi dès 13h30, ouvert à tous

Contact : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr)

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue de parution dans ce journal peuvent être signés, ou pas, par leurs auteurs. Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.

Ne pas jeter sur la voie publique



## Le bretzel et la cheminote

Ah bah cette fois, on nage en pleine décadence ! C ' est même la débandade !!

Voilà que maintenant, Axelle, en pleine crise de tristesse et en souffrance, veut que nous allions au marché de Noël de Strasbourg !!!

C'est pour, entre autres, dit-elle, savourer les fameux bretzels Alsaciens ! Des bretzels !!

J'ai failli m ' étouffer avant même de manger quoi que ce soit, Certes, l'idée est excellente pour briser la solitude, certes je suis, aussi, un peu grognon mais je pense à la route depuis notre belle Normandie. Moi et l'ivresse , mais faut pas désespérer je lui dis. On ira en train chez ces joyeux fêtards. La renaissance passe peut-être par un gâteau ?

G.A

## Bonjour Tristesse!

Me voilà déguisé. Père Noël grognon. A faire des sourires aux badauds. Faire le guignol, enfiler un costume qui ne me va pas. Enfouir ma solitude sous un gros bonnet.

Une vraie débandade! Quelle décadence!

On me l'a proposé. Je n'ai pas moufté. J'ai dit oui. Il fallait le faire.

Alors, j'ai tout gardé. Désespéré, j'ai dissimulé ma souffrance.

En suppliant que tous ces cons s'étouffent en mangeant leurs sales bretzels, qu'ils le regrettent leur Marché de Noël, qu'ils s'en souviennent de leur voyage à Strasbourg!

J'en suis là de mes pensées quand le petit ange, sur mes genoux, me sourit, quand sa bouille s'illumine et que ses yeux me transpercent.

Je lâche le fil, j'oublie tout. C'est mieux que l'ivresse, c'est une révélation, une métamorphose, une renaissance.

Je suis heureux. Oh oh oh!

C.O

Plutôt sombrer dans la décadence que d'aller manger des bretzels au marché de Noël à Strasbourg !

Ça c'était ce que je pensais avant.

Quand j'étais un vieux grognon désespéré qui avait fait de la débandade sa devise.

En fait de débandade, je me suis retrouvé un verre de vin chaud dans une main, et la tristesse dans l'autre, que j'ai fini par mettre dans ma poche.

Quelques mots assassins et la menace de l'étouffer (\*) avec un bretzel par-dessus.

Vous me croirez si vous voulez, mais l'ivresse que j'ai ressentie alors a dépassée toutes les autres.

Et pourtant j'en connais un rayon.

Et pourtant j'avais pensé que l'employé de la boîte d'intérim était un pervers quand il m'avait dit que j'avais le profil pour ce boulot de père Noël.

Et il l'était peut-être dans la solitude de son bureau sans âme.

Qu'importe, je lui devais ce costume ridicule certes, mais qui me faisait renaître dans les yeux des enfants.

Douce souffrance aux vertus sympathiques.

S.

(\*) NDLR : la tristesse



Daniel

## Malcom,

Malcom est un hereford. Je suis allé le chercher le jour d'une bourrasque de grêle inattendue au mois de mai ! C'était en Mayenne, dans un ranch à chevaux que je suis allé voir ce jeune taureau.

J'en avais rêvé, il était jeune et beau mais dans un troupeau un peu vif quand j'y repense. Comme quoi les premières impressions.. Je retourne le chercher une semaine plus tard. Il s'appelle Malcom alias 009 son numéro de travail. L'affaire conclue, pas le moment de faire du tourisme !

Je le débarque dans mon parc et je comprends que l'oiseau ne va pas rester dans sa cage sans quelques barrières supplémentaires. On en a jamais assez. Il se calme, Snif snif, tiens il sent le cheval !!! Cette odeur avait disparu de la propriété depuis longtemps. Il s'habitue il fait connaissance avec les vaches et je le mets dans son nouveau troupeau et ses nouveaux pâturages.

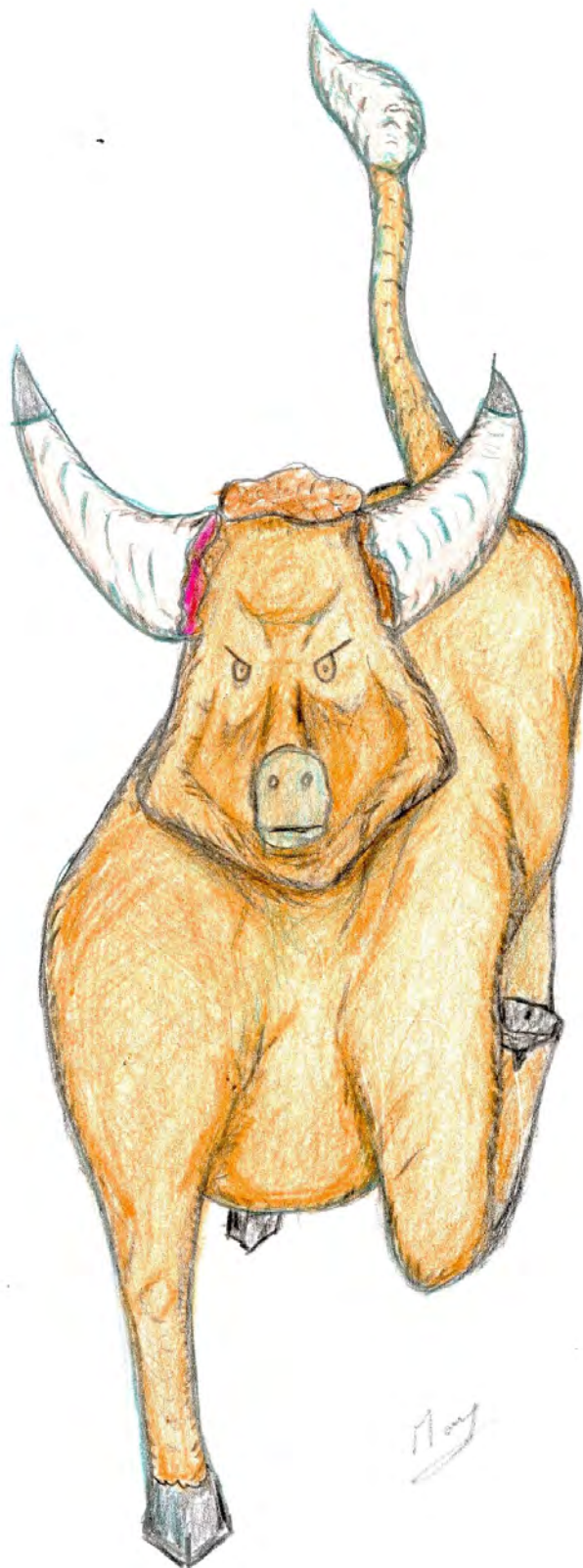
Si je vous demande ce qu'il se produit un peu plus de 9 mois plus tard ,vous me direz...des petits veaux bien sûr ! Le papa prenait son rôle de chef de plus en plus au sérieux. Je n'en menais pas toujours très large! Et pendant qu'il était temps pour moi d'arrêter la ferme, il fut temps pour les animaux de la quitter, Malcom est dans le parc cette fois pour partir avec le marchand.

Il n'allait pas se laisser faire. Je le voyais à son regard. Il me l'a fait comprendre à sa manière en me chargeant.

Une entorse du genou et quelques égratignures sont un moindre mal. A trois hommes nous avons fini par avoir le dessus. Son départ fut un soulagement rempli d'amertume.

N'est pas éleveur qui veut.

G.A



## Le Bric-à-Brac de Stephan

J'aimerais tant vous dire. Je n'ai que les mots.  
Je n'ai que les maux.

La conscience est nécessaire à la pensée. La  
pensée n'est pas nécessaire à la conscience.

Je voudrais toujours être ailleurs, qu'il en soit  
autrement. Pourquoi ne pas laisser les choses  
être. Tout change naturellement. Laissons  
faire la vie. Et vivons ce qu'il nous est donné  
de vivre à chaque instant.

Je crois qu'il faut laisser le mal se faire, pur-  
ger sa peine.

Je laisse le travail se faire. Je laisse Dieu faire  
son œuvre en moi.

Je voudrais pouvoir juste laisser ma sensibilité  
s'exprimer. Quitter, dépasser la pensée.

J'abandonne peu à peu le faire. Condition né-  
cessaire pour parvenir à agir enfin.

Ma maladie est une bénédiction.

Je n'ai jamais été aussi heureux. Fatigué, très  
fatigué mais enfin heureux.

De quoi sommes nous en quête tout le temps  
alors que tout est déjà là ?

L'amour est là, en permanence.

Il nous manque toujours quelque chose. Mais  
de quoi avons-nous besoin réellement ?

Malgré la souffrance qui existe dans ce  
monde, c'est un devoir d'être heureux.

Il est inutile de s'inquiéter. Seulement faire  
confiance.

Témoigner par l'exemple vaut bien mieux que  
des mots.

S'abandonner au dessein de Dieu. Se remettre  
entre les mains de Dieu.

L'éternité est dans l'instant. Dieu est une ex-  
périence.

Quelle chance que la « maladie mentale » !  
Vous, les sages, vous ne savez pas ce que vous  
perdez. Pauvres de vous !



Léa



Lisa

# LAVIDERAILLE

*Le journal ni vache ni aveugle qui rit et qui braille*

Tous les lundis à 13h30  
Dans les locaux de l'UTAT

Sans RDV, sans blabla, il suffit de pousser la porte.

**Ouvert à tous!**

Peu importe le niveau scolaire, ce qui compte c'est l'envie de s'exprimer, par l'écriture ou le dessin, de passer un moment ensemble, de respirer, de s'échapper un peu.

Créer ensemble sans crainte de jugement.



Renseignements : Sylvaine et Charles (Gymnase)